

Le trait d'union

BULLETIN D'INFORMATION DE LA DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT DE LA VIENNE

SPÉCIAL EXPOSITION

La Direction Départementale de l'Équipement de la Vienne et le Service Départemental de l'Architecture profitent de la mise en service de leurs nouveaux locaux pour organiser une exposition consacrée à l'Architecture Publique Contemporaine dans le département de la Vienne.

Cette exposition prend place dans le grand Hall d'Accueil du bâtiment central.

Sous la grande verrière, les spectateurs sont conviés à une véritable promenade architecturale au travers de photographies et de dessins originaux d'architectes (croquis, esquisses, dessins de présentation).

L'ambition de cette exposition est de susciter la curiosité des promeneurs qui porteront, espérons-le, un regard nouveau sur l'architecture de notre département.

L'Architecture c'est la vie.

Certes, pour nous, à la Direction Départementale de l'Équipement, qui vivons depuis quelques semaines, « dans » je dirais volontiers, « avec » de nouveaux locaux, c'est une évidence : ce bâtiment prestigieux participe aussi à la détermination de notre manière de vivre nos activités, nos relations aux usagers, aux collègues...

Il n'est donc pas nécessaire de nous rappeler que l'Architecture, c'est cela et non pas un art abstrait dont les théories se développeraient indépendamment des êtres qui doivent la vivre, pis : qui s'imposerait à eux.

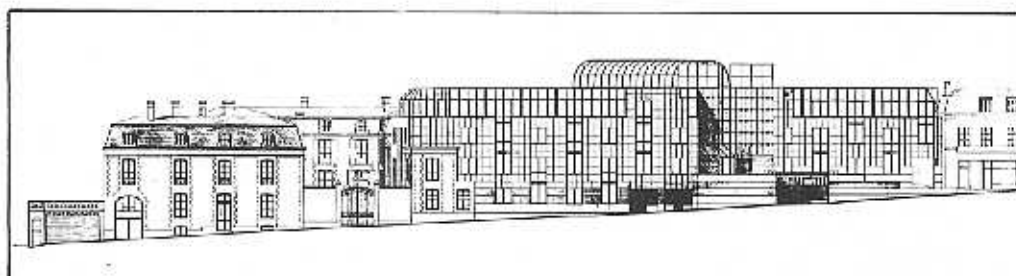
Et pourtant, le risque de cette coupure de l'Architecture et de la vie existe ; facilement alimentée par le caractère nécessairement abstrait des moyens d'expression des concepteurs, elle a pu conduire à une certaine rupture entre l'Architecture contemporaine et le public.

C'est pourquoi, lorsque comme c'est le cas dans notre région, l'on dispose grâce à la qualité de réalisations récentes, d'exemples propres à permettre au public de jeter un nouveau regard sur les créations architecturales, il est important de faire apparaître cette dernière autrement que comme un sujet de débats entre experts.

C'est le mérite des promoteurs de cette exposition d'avoir tenté et réussi ce pari.

Jacques SICHÉRMAN

Directeur Départemental de l'Équipement

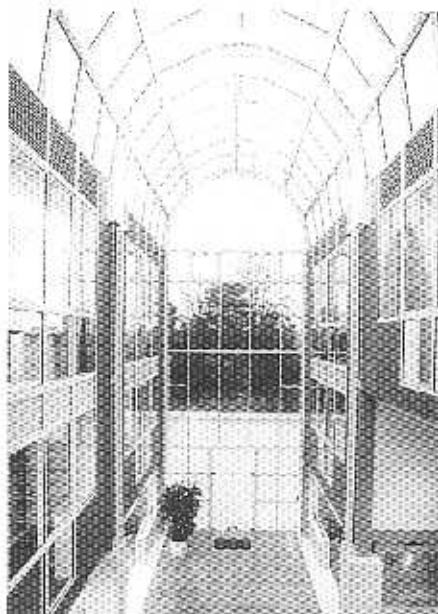


D.D.E. Poitiers. Façade sur rue A. Ranc.

D.D.E. de la Vienne 15, rue Arthur Ranc
86000 POITIERS

Entrée libre tous les jours, sauf
samedi/dimanche et jours fériés, de
9 heures à 17 heures.

D.D.E. Poitiers. Hall d'accueil. Photo : D. Van Schaewen.



Depuis deux décennies, le département de la Vienne a vu naître un nombre important d'œuvres architecturales de grande qualité. Ce mouvement s'est particulièrement accentué au cours des six dernières années.

Un délai significatif sépare souvent un projet de sa réalisation, mais grâce aux progrès réalisés dans la définition préalable des objectifs, ce délai tend à s'amenuiser.

Nous pouvons donc présenter au Public Poitevin une exposition d'œuvres remarquables qui n'ont rien à envier aux réalisations de la capitale. En un mot, nous n'avons pas à rougir de notre provincialisme, au contraire !

Ces édifices témoignent qu'avec les moyens techniques et culturels dont nous disposons de nos jours, nous sommes capables de soutenir la comparaison avec ceux qui ont créé le patrimoine qui nous a été légué.

Ces architectures, choisies pour leurs qualités intrinsèques, sont bien intégrées dans leur site et adaptées, aussi bien à leur fonction qu'à l'agrément de ceux qui y vivent et y travaillent.

Puissent-elles servir d'exemples et engendrer chez nos contemporains un véritable besoin de culture architecturale !

Michel DÖLFUSS

Architecte des bâtiments de France

ARCHITECTURES PUBLIQUES DANS LA VIENNE



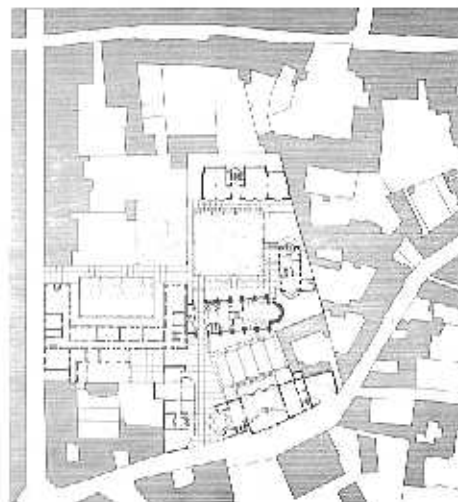
Siège organismes H.L.M. Poitiers

Bunin, Arch.



Trésorerie Générale, Poitiers.

Prunet Garat, Arch.



ZAC Saint Stanislas, Poitiers.



D.D.E. Poitiers. Photo : D. Von Schawen.

Au siècle dernier, faire la distinction entre Mairies, Ecoles, Postes, Tribunaux, Marchés ou Hôpitaux, n'était pas une gageure.

A l'instar des gares de chemin de fer, la monumentalité affirmée ou discrète des bâtiments publics, lisible par tous, façonnait l'image de la ville, marquant fortement la différence entre espace public et espace privé.

Après le ralentissement des mises en chantier entre les deux guerres, cet art s'est presque évanoui durant les années soixante ; devenus équipements, lieux fonctionnels répondant à des besoins quantifiés et normalisés, les constructions publiques ont perdu de leur fonction symbolique et de la richesse de leur situation urbaine.

L'effort portait alors essentiellement sur la production de logements neufs, construits sur les terrains libres situés à la périphérie des villes ; il y était surtout question de plans-types, de modèles-constructifs, et autres préfabrications lourdes.

Quelques années plus tard, la crise du logement, devenue moins pressante, des préoccupations nouvelles ont vu le jour, associant recherche de fonctionnalité et rapport à la rue.

Le siège de l'O.P.H.L.M. de la ville de Poitiers est un bon exemple de cet état d'esprit.

Aligné sur l'avenue Kennedy, il mêle une image forte donnée par le rythme des poteaux et l'épaisseur de la façade, à un travail approfondi de l'entrée publique : vaste volume intérieur desservant plusieurs niveaux et largement ouvert sur le dehors.

UNE ARCHITECTURE URBAINE

A partir des années 70, la question des centres anciens prend de plus en plus d'importance.

De vastes terrains sont rendus disponibles, libérés par des institutions, religieuses le plus souvent. L'attention portée à l'environnement bâti, au quartier, à l'histoire, modifie l'approche des architectes.

Le Musée Sainte Croix, construit en 1974, à proximité immédiate d'un des plus vieux monuments chrétiens de France — le

Baptistère Saint-Jean — représente à Poitiers, le premier signe d'un « Retour à la Ville ». Une architecture basse, adossée à des murs aveugles, vestiges de la Congrégation Sainte-Croix et reliée à des bâtiments du XVII^e et du XVIII^e siècles, dessine un flot plutôt fermé, à l'image du quartier qui l'enserme.

Ce bâtiment, considéré alors comme « d'expression très contemporaine » est très représentatif d'une certaine esthétique des matériaux bruts. On y retrouve toutes les facettes d'un savoir faire particulier appliqué à la mise en œuvre du béton : banché, cannellé, moulé en éléments de façades de différentes formes et dimensions, ce matériau devient le moyen propre à obtenir toute une gamme de jeux d'ombres et de reliefs.

Au cours de la décennie, Maîtres d'Ouvrages publics et privés retrouvent le chemin du Centre-ville et en 1979, le concours pour la construction de la nouvelle DDE, implantée en plein cœur de Poitiers, marque la consécration du fait urbain.

Une autre génération d'architectes accède à la commande mettant en avant de nouveaux mots d'ordres : insertion en site ancien, monumentalité, urbanité.

Que ce soit dans des opérations d'extension (Hôpital de Montmorillon : architecture-Studio 1983), de réhabilitation (Moulin de Chasseigne à Poitiers : Corset-Roche 1982), ou d'aménagement (ZAC Saint Stanislas à Poitiers : Grumbach Deshoulières-Jeanneau) les édifices publics cherchent à constituer de véritables entités urbaines : verrières, portiques, éléments de structure, qualité des abords, signalent l'institution et servent de repère aux usagers.

Vrai à Montmorillon où l'extension de l'Hôpital domine la ville, la remarque vaut aussi pour le Moulin de Chasseigne, reconverti en base de Kayak, et aménageant une promenade le long du Clain.

Quant à l'Hôtel de la Région, installé sur les traces de l'ancien collège Saint Stanislas, son architecture savante, aux matériaux choisis, dessine avec l'Ecole de Commerce un lieu complexe fait de cours intérieures et jardins ; surprenant espace, devenu public à la faveur d'une opportunité foncière, qu'il faut découvrir en flâneur.

UNE FLORAISON D'ÉDIFICES PUBLICS

Suivant de près le renouvellement sensible de la population architecturale qui a marqué Poitiers à la fin des années 70, un besoin de modernisation et de regroupement de services publics s'est amorcé depuis 10 ans.

Encouragé par les effets de la régionalisation, il permet d'expliquer pourquoi on assiste depuis 2 ans à l'émergence d'importantes réalisations.

Bien sûr, les circonstances ont favorisé cette éclosion. Ainsi certaines opérations prévues de longue date, comme l'aménagement des abords du Baptistère Saint-Jean et l'espace Pierre Mendès France (J. et P. Monge architectes) (ex. M.S.T.) n'ont pu démarrer que récemment ; pour la D.D.E. (Grumbach, Deshoulières, Jeanneau-Architectes) neuf années ont séparé la mise en service des locaux de la conception initiale du projet.

Les travaux du centre Technique Municipal (Duclos architecte) programmés en plusieurs phases, ont duré quant à eux de 1982 à 1987. A l'opposé, le Lycée Pilote de Jaunay-Clan (architecture Studio et F.X. Désert Architectes) conçu en 6 mois et livré après un an de chantier fait figure de recordman de vitesse.

Favorisée par les variations des délais de chantier, cette conjonction n'est cependant pas fortuite : le renouveau et l'importance de l'architecture publique est une donnée nationale comme l'attestent les débats suscités par les Grands Projets parisiens ou les nombreuses expositions organisées sur ce thème.

Qu'il s'agisse de mobilier urbain (sanitaires publics, promenade des cours, Poitiers : Duclos Arch.), de locaux industriels (usine d'incinération des ordures ménagères : Corset Roche Architectes) ou de petites opérations (salle polyvalente : Montamisé Lehrum Arch.) on retrouve une même exigence d'Architecture.

Dans les opérations situées hors la ville, sur des terrains nus, volonté de marquer le caractère public des bâtiments et traitement particulier des halls d'entrée se repèrent aisément (Maison de l'Agriculture : Deshoulières-Jeanneau-Bodin-Ragonneau Arch. ; Centre de facturation Régionale des Télécoms : Duclos Arch.), et par delà l'utilisation de formes spectaculaires qui illustre la tentation éclectique de la fin de cette décennie, certaines constantes de la pratique Architecturale contemporaine se reconnaissent jusque dans la Salle de Spectacle de Gençay (Chatelin Arch.).

Parmi elles, l'utilisation expressive des parements de façade (verre, revêtements métalliques, pierres agrafées ou panneaux de béton teintés dans la masse) qui suivant les cas, dissimulent ou mettent en valeur la structure des bâtiments, contraste puissamment avec le béton brut des années 60/70.



1

Duclos. Arch.

Photo : Guillardon

1. Sanitaires publics. Poitiers.
2. Maison de l'Agriculture. Mignaloux-Beauvoir.
3. Collège. St Gervais les Trois Clochers.
4. Centre technique municipal. Poitiers.

2



Photo : Guillardon

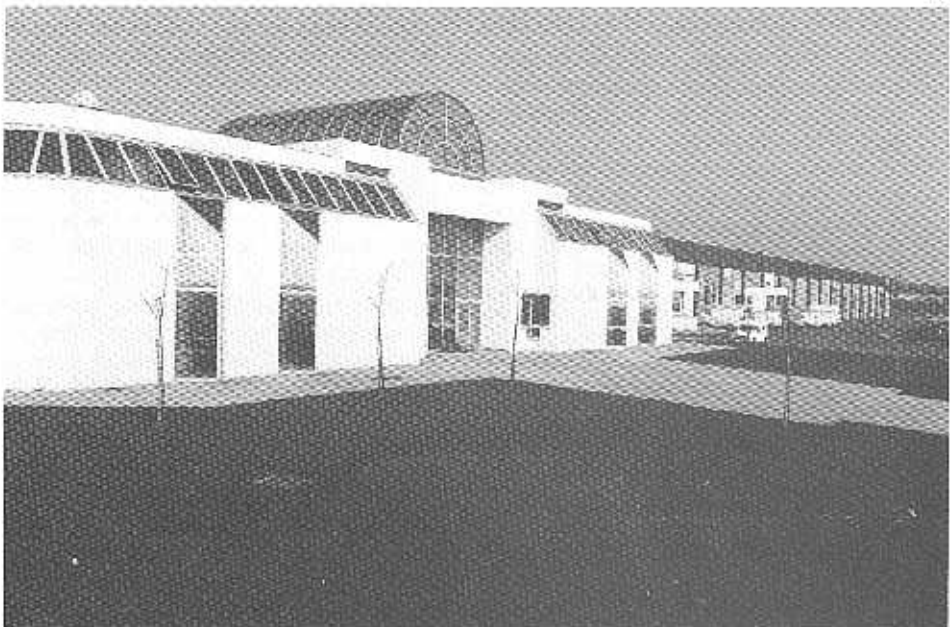
3



Photo : Guillardon

Duclos. Arch.

4

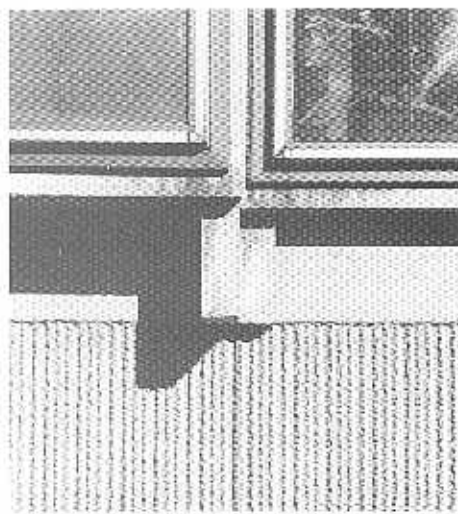


ARCHITECTURES PUBLIQUES DANS LA VIENNE



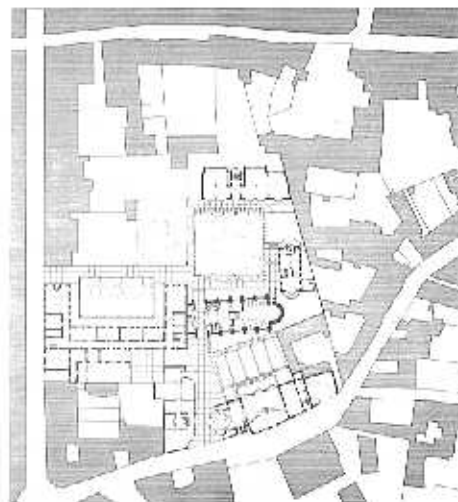
Siège organismes H.L.M. Poitiers

Bunini. Arch.

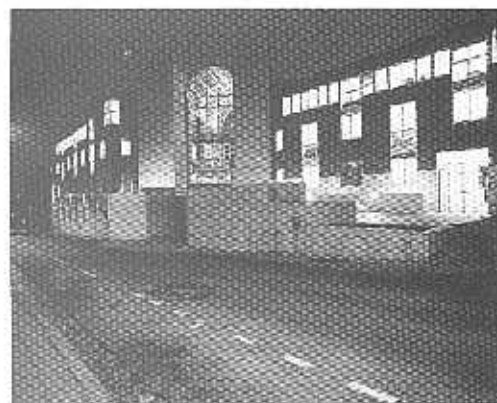


Trésorerie Générale. Poitiers.

Prunel-Garat. Arch.



ZAC Saint Stanislas. Poitiers.



D.D.E. Poitiers. Photo : D. Van Schaeuwen.

Au siècle dernier, faire la distinction entre Mairies, Ecoles, Postes, Tribunaux, Marchés ou Hôpitaux, n'était pas une gageure.

A l'instar des gares de chemin de fer, la monumentalité affirmée ou discrète des bâtiments publics, lisible par tous, façonnait l'image de la ville, marquant fortement la différence entre espace public et espace privé.

Après le ralentissement des mises en chantier entre les deux guerres, cet art s'est presque évanoui durant les années soixante ; devenus équipements, lieux fonctionnels répondant à des besoins quantifiés et normalisés, les constructions publiques ont perdu de leur fonction symbolique et de la richesse de leur situation urbaine.

L'effort portait alors essentiellement sur la production de logements neufs, construits sur les terrains libres situés à la périphérie des villes ; il y était surtout question de plans-types, de modèles-constructifs, et autres préfabrications lourdes.

Quelques années plus tard, la crise du logement, devenue moins pressante, des préoccupations nouvelles ont vu le jour, associant recherche de fonctionnalité et rapport à la rue.

Le siège de l'O.P.H.L.M. de la ville de Poitiers est un bon exemple de cet état d'esprit.

Aligné sur l'avenue Kennedy, il mêle une image forte donnée par le rythme des poteaux et l'épaisseur de la façade, à un travail approfondi de l'entrée publique : vaste volume intérieur desservant plusieurs niveaux et largement ouvert sur le dehors.

UNE ARCHITECTURE URBAINE

A partir des années 70, la question des centres anciens prend de plus en plus d'importance.

De vastes terrains sont rendus disponibles, libérés par des institutions, religieuses le plus souvent. L'attention portée à l'environnement bâti, au quartier, à l'histoire, modifie l'approche des architectes.

Le Musée Sainte Croix, construit en 1974, à proximité immédiate d'un des plus vieux monuments chrétiens de France — le

Baptistère Saint-Jean — représente à Poitiers, le premier signe d'un « Retour à la Ville ». Une architecture basse, adossée à des murs aveugles, vestiges de la Congrégation Sainte-Croix et reliée à des bâtiments du XVII^e et du XVIII^e siècles, dessine un îlot plutôt fermé, à l'image du quartier qui l'enserme.

Ce bâtiment, considéré alors comme « d'expression très contemporaine » est très représentatif d'une certaine esthétique des matériaux bruts. On y retrouve toutes les facettes d'un savoir faire particulier appliqué à la mise en œuvre du béton : banché, cannellé, moulé en éléments de façades de différentes formes et dimensions, ce matériau devient le moyen propre à obtenir toute une gamme de jeux d'ombres et de reliefs.

Au cours de la décennie, Maîtres d'Ouvrages publics et privés retrouvent le chemin du Centre-ville et en 1979, le concours pour la construction de la nouvelle DDE, implantée en plein cœur de Poitiers, marque la consécration du fait urbain.

Une autre génération d'architectes accède à la commande mettant en avant de nouveaux mots d'ordres : insertion en site ancien, monumentalité, urbanité.

Que ce soit dans des opérations d'extension (Hôpital de Montmorillon : architecture-Studio 1983), de réhabilitation (Moulin de Chasseigne à Poitiers : Corset-Roche 1982), ou d'aménagement (ZAC Saint Stanislas à Poitiers : Grumbach Deshoulières-Jeanneau) les édifices publics cherchent à constituer de véritables entités urbaines : verrières, portiques, éléments de structure, qualité des abords, signalent l'institution et servent de repère aux usagers.

Vrai à Montmorillon où l'extension de l'Hôpital domine la ville, la remarque vaut aussi pour le Moulin de Chasseigne, reconverti en base de Kayak, et aménageant une promenade le long du Clain.

Quant à l'Hôtel de la Région, installé sur les traces de l'ancien collège Saint Stanislas, son architecture savante, aux matériaux choisis, dessine avec l'Ecole de Commerce un lieu complexe fait de cours intérieures et jardins ; surprenant espace, devenu public à la faveur d'une opportunité foncière, qu'il faut découvrir en flâneur.